

L'HÔTEL D'ARENBERG 1



Construit à la charnière des 16^{ème} et 17^{ème} siècles par un riche bourgeois, seigneur de Recq, Michel Le Waitte, l'hôtel avait été acquis par le duc Philippe François d'Arenberg le 9 juillet 1718. Toutefois, la veuve de l'ancien propriétaire, Nicolas Huet, avait obtenu l'autorisation d'occuper son appartement du rez-de-chaussée jusqu'à sa mort. Le rez a aussi abrité la salle des poids et balance, où les marchands acquittaient les impôts sur les marchandises, et le café *Au duc d'Arenberg*, rebaptisé *café de la Régence*. Le duc a ensuite loué l'étage au magistrat de la ville, dépouillé de ses salles d'audience et d'archives depuis la démolition de la halle (1720). Pour l'approprier à sa nouvelle fonction d'hôtel de ville (1899), la commune entreprit une vaste campagne de restauration intérieure dans le style éclectique en vogue à l'époque. Les lucarnes et le

clocheton, qui abrite la fameuse bageole, datent aussi de cette campagne. L'architecte Jules Charbonnelle ne se laissa pas décourager lorsqu'il dut reprendre l'ouvrage à zéro au lendemain de la Première Guerre mondiale pour effacer les traces d'un grave incendie survenu au début des hostilités.



Entièrement revêtu de pierre bleue d'Ecaussinnes, l'hôtel arbore fièrement son style bâtard, entre tradition moyenâgeuse et renaissance. L'asymétrie de l'édifice et les variations dans le dessin de la façade laissent penser qu'il a été construit en deux phases par Michel Le Waitte. A gauche de la porte cochère, l'aille ancienne est plus resserrée et présente des pilastres cannelés à chapiteau entre les fenêtres à croisée du premier étage, surmontées d'un linteau à frise. L'étage est recouvert, sur toute la largeur, d'un entablement à frontons triangulaires dont le dessin n'est pas uniforme. A droite de la porte, un haut-relief représente le donjon, symbole de la ville. Grâce à sa forte inclinaison, la haute bâtière d'ardoises a été percée de deux rangées de lucarnes à croupe qui l'animent. La cloche du petit campanile à bulbe – la *bageole* – provient de l'ancienne prison de la ville.

